

MyGOŠŠ

Poèmes  
empruntés

Les mots pour t'échapper de tes croyances ...

Ceux d'hommes et de femmes poètes qui trouvent dans l'ombre l'équilibre lumineux de la fusion des âmes : celle du Yin et du Yang.

Quand la jouissance éclate et claque dans un extase bruyant ou tenu silencieux, il reste à l'un et à l'autre bien plus qu'un plaisir assouvi. Il reste au fond de l'âme un lien intime et secret.

Quand l'animalité échappe à notre contrôle, la puissance chauffe les corps et les esprits. La domination des gestes et caresses s'impose comme le mâle en rut s'impose à la femelle appelante. C'est alors que le jeu commence.

Il n'est de limite que celle que l'on s'impose... Le reste n'est que découverte d'adolescents pris dans le tumulte du réel et de l'irréel, croyant que ces jeux sont pour chaque jour alors qu'ils ne durent qu'un instant.

Savoure donc ces textes et fantasmes... Rêve et reçois Moi !

MyGOSS

## Soumission

J'ai laissé  
sur ma route  
sur mon ombre en dérouté  
la peine et l'affliction  
j'ai guéri  
les plaies navrées  
du passé  
dépassé trépassé  
dans le stupre effréné  
dans l'abandon sucré  
souillé  
j'ai noyé  
toutes les compromissions  
dans le tumulte anal  
vocal  
fécal  
labial  
de l'humide  
et brutale  
soumission  
j'ai respiré  
le délire  
dans les soupirs  
des jeunes hommes  
j'ai puisé  
l'extase  
dans les trémolos

mouillés  
des mille voix  
de Sodome  
sur les seins pointilleux  
des garces monochromes  
dans les contours bleuissants  
des sombres hématomes

offerte ouverte  
je me suis découverte  
les tendres lacérations  
la chair en macération  
le sperme à profusion  
les traînées de vie  
les spasmes et les bruits  
les vêtements déjetés  
m'ont appris  
qui j'étais  
qui je suis

j'ai conquis  
ma liberté  
dans les bras endurcis  
dans les chaînes  
sous les fouets  
j'ai trouvé mon chemin  
dans le creux de mes reins  
sous les doigts  
féminins masculins

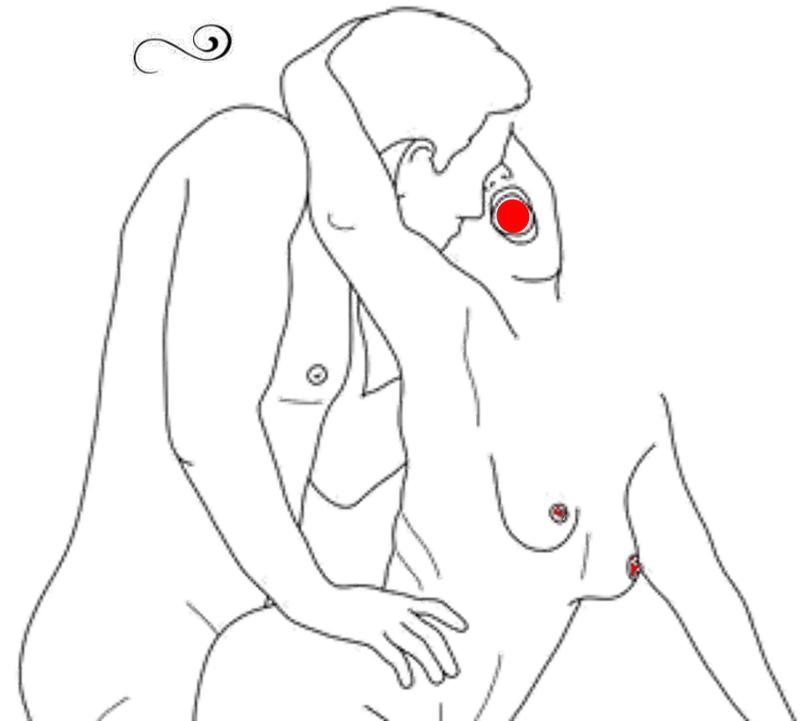
j'ai couvert mes complexes  
d'une guenille en latex

je suis soumise

la souffrance  
est renaissance  
crucifixion  
résurrection

je suis soumise

que l'on me broie  
que l'on m'attise  
que l'on me brise



## En offrande pour toi

Cette chaleur en moi  
En réaction à ton culte  
Dévotion, abandon entre tes bras puissants

Toi toi et toi  
Tu es le cœur de mon univers

Une folie me possède  
Le reste n'existe plus  
Je ne vois plus, n'entends plus

Rien, rien ni rien  
Ne me fait ressentir autant d'enchantement

Je te goûte, je te sens  
Je te touche, je te ressens  
Tu es en moi, partout

En moi, en moi et en moi  
Toujours, tu me remplis  
La tête, le cœur, le corps

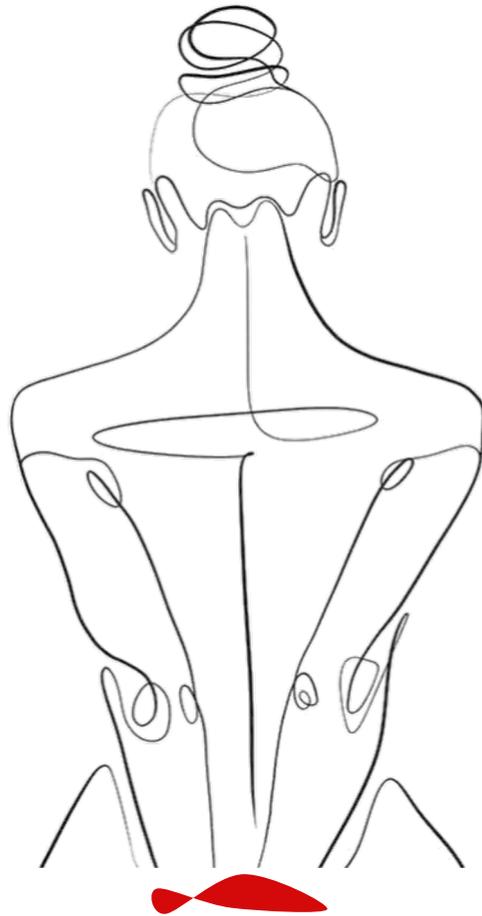
Encore, encore et encore  
Je me donne, je m'abandonne

M'offrant, entière, sans limites  
Tu me prends, me possèdes,  
Me manipules, me diriges

Encore, encore et encore  
Me prodiguant l'extase de tes glorieuses aptitudes

Chaque fois, c'est trop  
Tu me consumes et je m'explode l'être  
En mille bonheurs d'humanité





## Attache-moi

Attache-moi, mon amour,  
Encorde-les, mes peurs, mes souffrances,  
Mes craintes et mes angoisses.  
Serre bien fort.  
Attache-moi, près du cœur,  
Tout contre moi-même,  
Loin vers l'avant, Loin en arrière.  
Étouffe-la ma rancœur, ma tyrannie  
Mes heures sombres de litanie.  
Accroche-moi, mon amour,  
Par mes cris, par mes larmes,  
Caresse mes joues, mes seins, mes fesses,  
Mais délivre-moi de tout le reste.  
  
Mords ma peau, lèche mes plaies,  
Dévore mon feu,  
Entrave contre entrave,  
Me sentir enfin mieux.  
Dénoue ma gorge, enserme mes reins.  
À chaque souffle, enverge-moi.  
Les cieux déchirés, sous mes paupières voilées.  
Épuise-moi, mon amour,  
Que l'aube ne vienne jamais à mon secours,  
Étreins-moi, éteins-moi,  
Brûle les démons qui m'agitent,  
Et libère mon souffle.  
Que jaillisse la source,  
Et dans tes bras, épuisée,

lèvres contre peau, palpite  
Je te murmure la même prière.  
La même que demain, la même qu'hier.

Achève-moi, mon amour,  
Sans détours, dessine les contours,  
Aux liens fermés, entrevoir Liberté,  
Lui chuchoter des mots salaces,  
Et m'évanouir sous la menace.  
Efface-les, mes frontières, mes lisières,  
La virginité de mes ténèbres humiliantes,

Détache-moi.

Détache-moi.

Invente-moi, juste dans un frôlement,  
Corrige-moi, à l'encre de ton corps,  
Dans la marée de tes sueurs,  
Inscris-moi dans ta marge.  
Note une dernière fois mon visage.  
Puis abyme-moi.

Quand la corde se relâche,  
Que le lien se dénoue,  
Quand ta main me caresse,  
Quand je ne suis plus rien du tout.  
Je t'aime d'allégresse.



## Initiation

La chambre souterraine

était obscure

et sereine

à la surface

des murs

serpentaient

badinaient

d'étranges fissures

dénombrant les années

comme les cercles

lumineux

des troncs d'arbres

couchés

quelques dessins

basiques

scènes d'amour

frénétiques

conféraient à l'ensemble

une aura vulgaire

trouble

et préhistorique

de grotte évasive

de Lascaux lascive

l'individu masqué

caressa mon poignet

s'empara de ma main

qu'il posa doucement

sur mes seins

tendrement

épanouis

laissant poindre

sous mes épaules

menues

leurs aréoles

bossues

leurs tétons

raides

et pointus

mon sexe ébahi

fleur de luxure

humide acide impure

s'enivra

d'excitation

comme s'il sentait

par avance

l'érection forcenée

prête à fendre

d'urgence

le tissu morcelé

avec la force brute

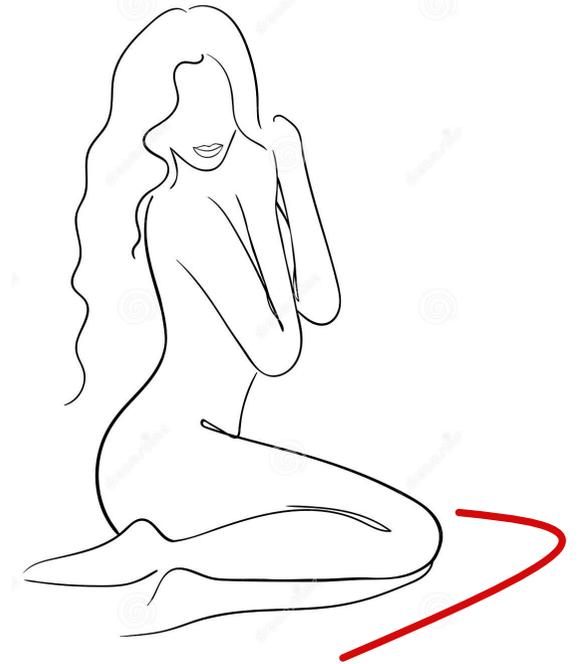
épaisse

d'une meute en rut

en liesse

il me jeta

sur le fauteuil  
où s'étendait  
sans orgueil  
le reste cramoisi  
d'un drap fleuri  
plissé  
austère  
comme un linceul  
comme un suaire  
et c'est  
dans ce catafalque  
de cuir  
qu'il m'a fait jouir  
depuis ce mausolée  
moelleux  
que mon âme envolée  
s'élança  
vers les cieux

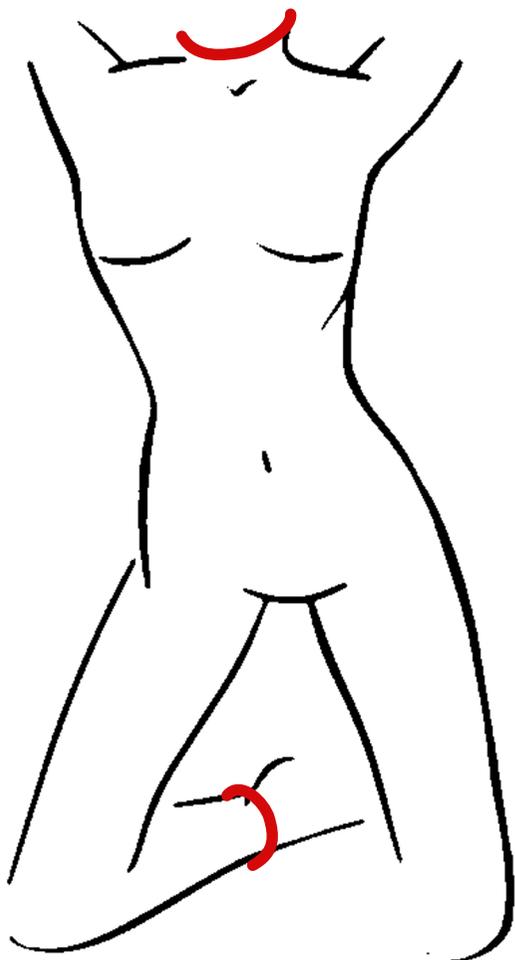


## Émois

|   |   |   |  |   |
|---|---|---|--|---|
| Un léger frôlement de soie<br>Et je me rapproche de toi<br>En un souffle évanescent<br>Libérateur et caressant  | Aliène-moi,<br>Et je serai à toi.   | Malicieuse si tu le veux<br>Sage quand tu me le demandes<br>Mutine lorsque tu le souhaites<br>Louve dès que tu l'exiges<br>Toujours à exaucer tes vœux<br>Même les plus audacieux,<br>Au-delà de la bienséance<br>Célébrons l'indécence<br>Déjà mes sens en transe,<br>Perversité et félicité<br>Passion et damnation<br>De désirs secrets en plaisirs interdits,<br>Suis-je en Enfer ou au Paradis ? | Enferme-moi si ça t'amuse<br>À double tour mon cher roi<br>Car je sais que pour toi<br>Je vaux bien plus que de l'or,<br>Je suis ton diamant, ton trésor.                  | Il n'existe pas de passion sans déraison<br>Ni d'extase sans perdition...   |
| Douce pression des doigts<br>Je me sens toute à toi<br>En cet instant présent<br>Je perds la notion du temps.   | Tu as su dompter ma pudeur<br>Révolter ma douceur<br>Sublimier ma candeur<br>Vierge de tout délit,<br>M'initier aux jeux interdits.   | Mon nom à peine murmuré<br>Des paroles crues susurrées<br>Jamais aucune censurée,<br>Imprime-moi sur la peau<br>Les marques de ton sceau.   | Je m'abandonne entre tes mains<br>Tu me défies encore<br>Et parcours mon corps,<br>Jeu de Saint ou de Vilain ?   | Tu t'en vas sans un bruit<br>Et je m'endors dans la nuit.   |
| Je veux être ton exquise<br>Ta lascive princesse<br>Ta sensuelle déesse<br>Ton éternelle soumise.               | Tes caresses me troublent<br>Je succombe corps et âme...  | Crie-moi des mots sauvages<br>Qui me ravagent et me soulagent<br>Pour qu'ils résonnent en moi tel l'orage<br>Comme un écho de ma soumission sage,<br>Aux je t'aime bien ternes<br>Je préfère « je te veux chienne ».  | Volupté et régal sensuel<br>Tes lèvres saveur cannelle,<br>Je chavire et tu jettes l'ancre<br>Sur l'île des délices tendres  | Une caresse de velours<br>Et je me sens tienne<br>Pour toujours.  |
| Les lanières noires claquent,<br>Marquée de ton empreinte<br>Au creux de mes reins<br>Tatouée de toi je crains. | Tu connais par cœur<br>Mon savant créateur<br>Chaque parcelle de mon corps<br>Chaque fragment de mes pores,<br>Je me livre à toi nue<br>Sans détour ni retenue,<br>Débarrassée de mes chaînes<br>Mais attachée par les tiennes. | Je m'offre à toi telle que je suis<br>Shéhérazade des mille et une nuits,<br>Toi mon geôlier, moi ta muse   | Une ultime étreinte fragile<br>Ceins ma silhouette gracile<br>Fusion et parfaite osmose<br>Nos corps en pure symbiose  | Ne reste de toi que cette capiteuse fragrance<br>Arôme subtil aux notes boisées<br>Parfum troublant et musqué<br>Sur la peau saveur exquise<br>D'une éternelle soumise,<br>Un soupçon d'insolence, nuage d'indécence. |
| Pas de promesse d'avenir<br>Juste le souffle du désir,<br>Mon collier en or blanc<br>Témoignage de mon serment. | Mon seigneur, mon maître, mon adoré<br>De toi ma chair est imprégnée,<br>Tu es mon infection<br>Ma délicieuse déraison<br>Dont je ne peux guérir<br>Et veux éternellement souffrir.   |   | Je me noie dans les limbes du plaisir<br>Je me sou mets à tous tes désirs<br>Je plonge avec grâce et magie<br>Dans les ténèbres de l'oubli,<br>Gouffre des sens interdits. | Souvenirs indélébiles<br>Toi... et moi.<br>Émois.   |
| Enrubanne-moi,<br>Lacère-moi,<br>Enfièvre-moi,  |   |   | Seule l'attente est un supplice<br>Je succombe à tous tes vices,<br>Jouissance ultime<br>Divin paroxysme.  |   |



## Mythologie

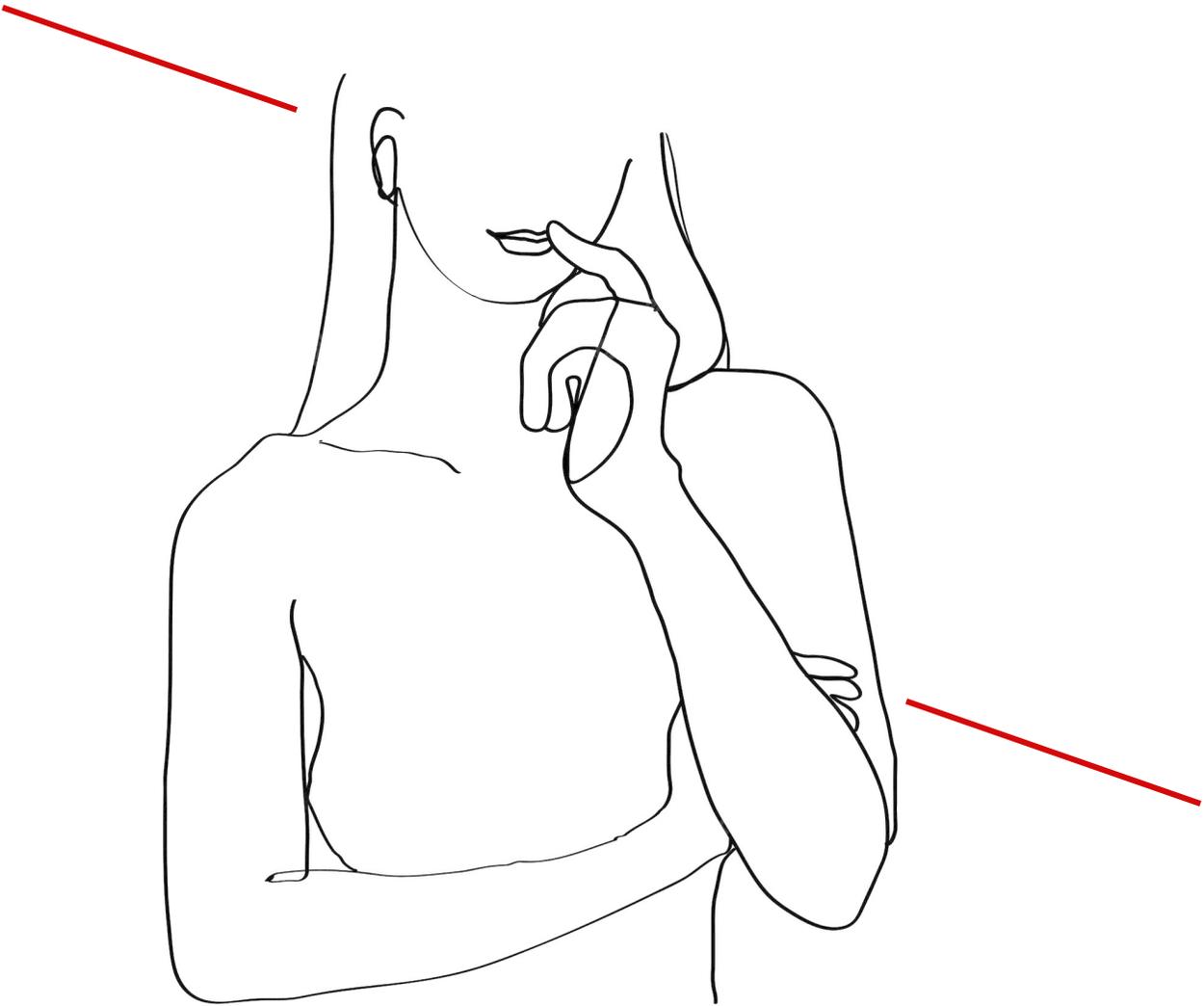


Ton souffle et ta voix  
je veux  
lorsque tu  
pénètres  
en moi  
ta sueur qui se répand  
dans les moindres  
recoins  
de mon corps jouissant  
ton foutre en averse  
ton coute qui transperce  
ton parfum boisé  
dans mes rêves irisés  
tes à-coups primitifs  
métronomiques  
les tremblements  
les secousses  
tectoniques astronomiques  
je veux  
la chaleur de ton sexe grondant  
la pâleur de ton front bouillant  
la tiédeur de ta voix d'enfant  
l'épaisseur de ton buisson ardent  
je veux  
Minotaure vicieux  
m'offrir  
sans tenue sans retenue

sans défense  
parcourir  
avec toi  
le dédale  
de l'indécence  
ton membre farouche  
dans mes mains dans ma bouche  
je veux  
mon Orphée contrefait  
me damner me faner  
avec toi  
descendre aux Enfers  
ne jamais remonter  
puisque tout  
m'indiffère  
puiser le stupre  
à la source  
m'abîmer  
dans la course  
sentir ta langue râpeuse  
de chat  
sur la masse adipeuse  
de mes cuisses  
de mes bras  
je veux  
mon Achille fragile  
docile  
oublier mes cent torts  
étouffer mes râles  
mes pulsions

dans les mille  
circonvolutions  
de tes boucles d'or  
je veux  
mon Jésus personnel  
me pendre à tes ailes  
m'empaler sur ta croix  
m'enivrer d'immonde  
quitter la ronde  
puisque mon royaume  
n'est pas de ce monde  
langoureusement lécher  
mécréant malséant  
tes stigmates séchés  
mon élu  
mon Messie  
franchir le portique  
de la résurrection  
par la grâce  
christique mirifique  
de ton érection





## Obscure inclination

Cliché éhonté  
Plage de cuir  
Douleur aux yeux bandés  
Le Mépris du lyrisme  
Au siècle des technologies endoctrinées  
Je l'avoue, j'ai péché  
L'enfer du dieu invisible me brûle  
Pourtant je vois le paradis  
En l'éden de tes violences  
Menottée à tes jours  
Il y a l'ombre et la lumière



## Dans la rue

Regard d'une inconnue  
Croisée sur le trottoir,  
Rencontrée dans la rue  
Comme dans nombre d'histoires.  
Peut-être aurait-elle pu  
M'accompagner un peu,  
À l'abri de la rue  
Commencer d'autres jeux...

De ceux que j'affectionne,  
De ceux qui me passionnent.

En rentrant du travail,  
Après avoir parlé  
De chiffres, de détails,  
De rentabilité,  
Toute la journée,

Toute la semaine,  
Toute l'année

La même rengaine...  
J'aurais tellement aimé  
Qu'avec moi elle s'en vienne,  
Et peut-être alléger  
Un peu de cette peine,  
En me donnant le fouet,  
En m'attachant des chaînes...

À moi,  
Le pauvre roi.

Je bâtis des empires  
Et dois les diriger  
Avec beaucoup d'adresse,  
Sans la moindre faiblesse.

Je sais qu'il y a bien pire  
En termes de destinée,  
Qu'amasser des richesses,  
Briller en société.

Mais tout ce stress,  
Ces responsabilités,  
Parfois me blessent,  
Me font chanceler.

Alors je rends les armes  
Et me laisse dominer  
Et me laisse humilier  
De tout cœur par une femme.

J'oublie ma volonté  
Dans ces moments volés,  
Juste l'obéissance  
Qui mène à ma jouissance.

Entre ses mains de reine,  
Moi son simple valet,  
Enfin je peux lâcher

Un peu de cette peine

Qui ne cesse de me hanter  
Qui ne cesse de m'habiter

Que quand je lâche prise,  
Non devant une soumise  
Mais aux pieds d'une Maîtresse  
Qui me cingle les fesses,  
Une dominatrice  
Qui m'impose ses caprices.

Elle ordonne,  
J'obéis,  
C'est moi l'homme  
Mais tant pis.  
Pas de fierté  
Devant elle,  
Mon corps outragé  
Se rebelle,

Mais mon esprit est apaisé...

Il me pousse des ailes,  
À moi le vermisseau  
Qui se traîne par terre,  
Qui rampe ou fait le beau  
Devant sa chambrière.

... Et au petit matin  
Je rendosse le costume

D'un air un peu chagrin,  
Comme un corps qu'on exhume.

Regard dans le miroir,  
Légèrement éccœuré...  
J'aimerais ne plus me voir,  
J'aimerais oublier,  
Peut-être changer d'histoire  
Et tout recommencer.

Et alors dans la rue  
Croiser une inconnue  
Marchant sur le trottoir.

Soutenir son regard,  
Adresser une parole,  
Un geste de tendresse...

Un peu de protocole  
Pour ne pas qu'elle m'évince.

Elle serait ma Princesse  
Et je serais son Prince...



## Souriez ma mie

Vous souriez ma mie, ma beauté, ma chienne  
Vos grands yeux humides brûlant telle la géhenne  
Et vos airs bravaches, tout insolents qu'ils soient  
M'amusement, m'émoustillent, s'ils ne me trompent pas.

Voici donc votre dû, que vous espérez tant,  
Comptez à haute voix et sans un tremblement  
Jusqu'à la fin du jeu, que j'en garde le cours,  
Ne flanchez pas, ma chère, je vous veux sans retour.

Mais vous fanfaronnez, jouez les courageuses,  
Levez les yeux au ciel, ma petite audacieuse...  
Comme je suis bon joueur, je vous donne un conseil :  
Ne faites point trop la fière, l'honneur est au vermeil.

Des mots comme des murmures, je ne vous entends plus  
Baissez-moi cette main, que je voie votre cul  
À peine à la moitié et vous rompez déjà ?  
Imitez le roseau et courbez donc plus bas.

Vous voilà moins loquace, une bien jolie image  
Si je ne vous connaissais, je vous dirais si sage,  
Que je pourrais peut-être de vous avoir pitié,  
Sauf que, ne rêvez pas, le compte n'est pas payé.

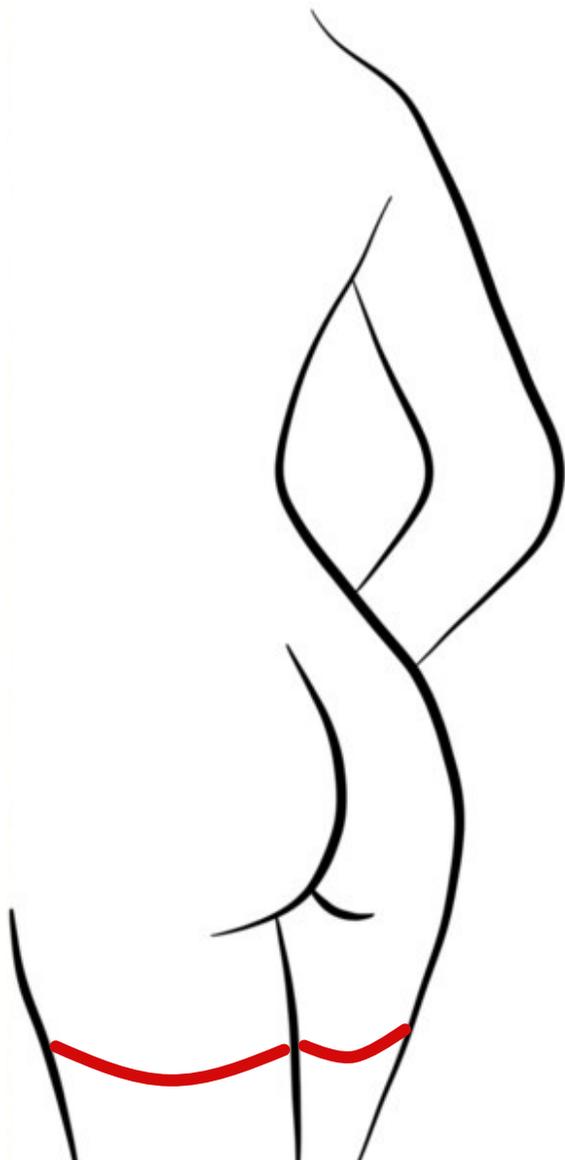
Les striures écarlates dessinent un labyrinthe  
Où le bout de mon doigt aime caresser vos plaintes  
Je connais la sortie, je n'ai besoin de fil  
Vous êtes mon Ariane, si j'osais jusque mille.

Je suis votre seigneur, vous êtes mon vassal  
Sur vous j'ai l'ascendant sans être votre rival  
Et si pour chaque faute, j'aime vous corriger  
Vous savez bien qu'au fond, je suis votre obligé.

Car s'il faut la douleur pour embraser vos sens  
Déboutonner vos chairs, forcer vos résistances  
Pour que vienne l'extase s'il faut m'offrir vos larmes  
Vous êtes un paradoxe, un mystère qui me charme.

Je me fais l'accessoire de votre bon plaisir  
Tantôt doux, tantôt dur, guidé par vos soupirs  
Je vous aime docile, soumise entre mes mains  
Mais vous êtes moins à moi que je ne vous appartiens.





## Minuit

il est minuit  
l'heure interlope  
les corps se télescopent  
les maquereaux  
les salopes  
s'abreuvent  
se chauffent  
se chopent  
le foutre fend la foule  
les verges tanguent  
roulent  
et coulent  
à flots  
découverts  
à tombereaux  
ouverts  
  
sans ambages  
le vice hyperphage  
déploie sévices  
et rages  
prises d'otages  
consenties  
bondage  
étourdi  
cordes qui claquent  
dos qui craquent

diaphragmes essoufflés  
spasmes boursoufflés

la nourriture  
se mêle  
aux mets  
amers  
de la luxure  
lunaire  
Amphitryon fripon  
glouton  
et soudain  
les fraises  
des bois  
viennent parfumer  
les membres enfumés  
le champagne et les figues  
rassasient les fatigues  
fiévreuses  
nerveuses  
le chocolat liquide  
recouvre languissant  
les hurlements livides  
les tremblements avides  
  
les appétits s'aiguisent  
les soubresauts s'épuisent  
des vapeurs éphémères  
s'échappent des sangles  
réfractaires

tout crie tout plie tout jouit  
dans ce gigantesque  
sabbat  
où l'on voit se tramer  
les histoires  
les plus douces  
les plus noires  
toute la gamme  
des contes et des drames  
depuis  
le tendre épithalame  
jusqu'aux  
dantesques ébats  
nimbés de flammes  
et d'effroi  
  
il est minuit  
l'heure indécise  
la brise du temps  
suspend les tourments  
  
plus un bruit  
tout est gémissement

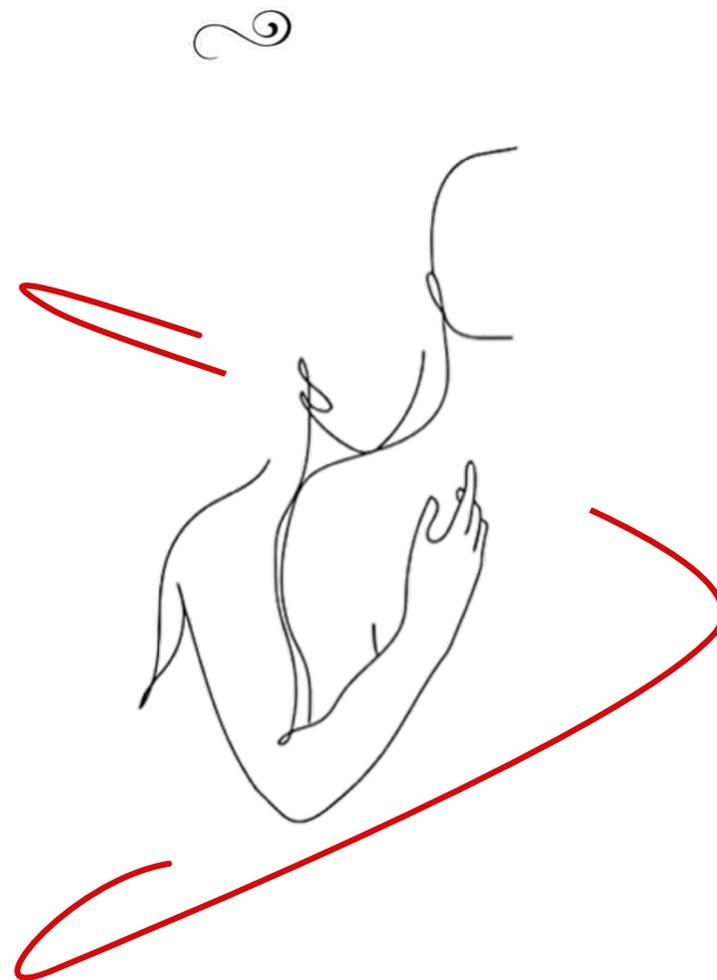


## Mon Envoûteur

Doucement, à quatre pattes, elle s'approche,  
se faisant chienne pour Lui, tel Son désir.  
Elle avance, les yeux trahissant ses intentions.  
Elle veut Le voir submergé par le plaisir.  
Le plaisir qu'elle s'apprête à Lui donner,  
Le plaisir de la voir s'offrir corps et âme sous Ses désirs.  
Prête à tout pour Le combler, satisfaire Ses volontés.  
Le regard plongé dans Le sien, elle avance...  
Chienne, maîtresse, sûre d'elle-même, Il succomberait.  
Elle s'approche, Le touche, L'effeuille lentement  
Le bout de ses doigts L'effleure, sa langue Le découvre  
La saveur de Sa peau lui emplit bientôt la bouche  
Encore, elle en veut encore, découvrir Sa saveur  
Le savourer, s'en repaître jusqu'à ne plus pouvoir oublier  
L'épice de Sa peau douce et satinée.  
Chienne affamée, ses lèvres se referment sur Son membre gonflé,  
disparu dans le fourreau humide qu'elle Lui offrait.  
Elle allait et venait, composait au grè de Ses rôles,  
Alternait lenteur et légèreté, caresses appuyées et décidées de ce baiser donné.  
Elle Le consomme et se consume sous le plaisir de Son plaisir  
Douce et savoureuse ambrosie qui s'écoule dans sa gorge  
Sous les cris rauques d'un homme submergé par le plaisir.  
Chienne, maîtresse sans pitié, gourmande, elle continue de savourer,  
Ne laissant aucune goutte de ce nectar s'échapper.  
Les esprits retrouvés, apaisés dans une douce étreinte  
Leurs corps enlacés, enveloppés de tendresse.  
Il prit ses lèvres dans un baiser, Il l'embrassa et elle s'embrasa.

Le charme était lancé, la demoiselle fût envoûtée, vouée à ne jamais oublier  
Ce doux, ce délicieux et implacable gentleman au regard d'or et d'émeraude.

Les paupières fermées, elle se souvenait de ces instants partagés,  
Du pouvoir que leurs corps enlacés lui procurait.  
La mélancolie au cœur, quelques étoiles au coin des yeux  
Elle sent encore son parfum la caresser, la réveiller.



## La fenêtre d'en face

Lorsque viendra la nuit,  
Comme tous les vendredis  
Elle se rendra chez lui...  
Mais c'est chez moi aussi.

En face, de ma fenêtre,  
Je la verrai entrer  
Et saluer son Maître  
Afin de l'honorer.

Puis le jeu commencera  
Et moi je serai là,  
En face, dans la pénombre,  
À observer leurs ombres.

Je les imaginerai  
Avec menottes et fouets,  
Elle, en porte-jarretelles,  
N'en sera que plus belle.

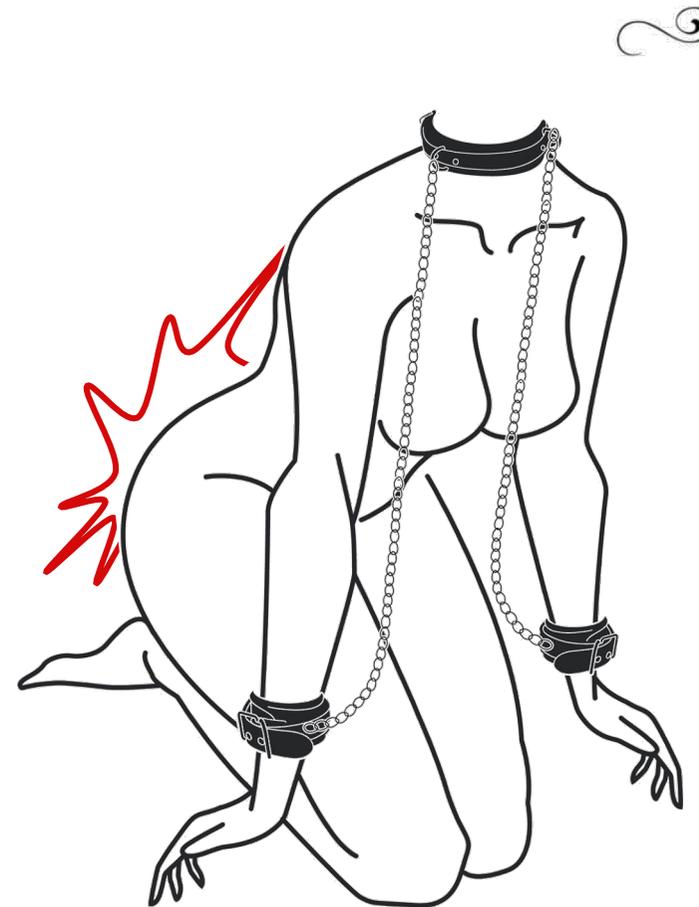
Elle sera attachée  
Et se fera frapper,  
Recevant des fessées  
Sur toute sa nudité.

Et prise violemment  
Par son mâle dominant,  
Elle jouira en silence

Du fond de sa souffrance.

C'est si étrange, vraiment...

Quand nous étions ensemble,  
Heureux à ce qu'il semble,  
Elle me voulait galant...



## Antre animal et sauvage

Tisse-moi, mon Chat, quelques entraves ligneuses

Excite-moi, Félin, de ta langue rugueuse

Androgyne, hermaphrodite, baise-moi

Moi, ta soumise aimante, lovée parfois

Là, dans tes bras, tes doigts agiles pourfendent

Ma nudité sauvageonne domestiquée

Par tes expertes caresses, grimpe et bande

Sur mes monts vermeils attachés, viens bivouaquer

À la naissance d'un sein, sphère audacieuse

Flatte ma peau d'une ronce épineuse

Et de ta belle voix, entonne des vers grivois

En m'étrillant, armé d'une cravache de soie

Tapisse mes reins de stries, je suis ton offrande

Sur ton autel sensuel à jamais marquée

De ton sceau aux exhalaisons de lavande

Dissous les codes de nos désirs embusqués

Brusque-moi, embrase-moi de ton feu bestial

Et je déverserai un flot diluvial

Sur toi mon Maître vénéré, sans foi ni loi

Que celles de ton univers, emmène-moi

Vers des ailleurs, vers des corps célestes

Parsemés de traversées pornographiques

Grave, seulement pour moi, un manifeste

Sur les routes de mes lèvres authentiques

Ardeurs, clameurs de ton désir impérial

Viens me prendre, Félin, de façon triviale

Enfonce ton bel organe dans mon beffroi

Tour impénétrable explorée par tes doigts

Ouvre mes lèvres comme un palimpseste

Imprime ton sceau sur mon cœur extatique

Obstrue mes yeux saphir d'un geste leste

Enroule autour de mon cou elliptique

Des cordages de servitude enlacés

Doucement, murmure de ta voix éraillée

Encore, déclame à la langueur d'une nuit

Des mots salaces quand en moi tu t'introduis

Étends vers moi ton grand phallus rigide

Piolet de chair palpitante prêt à voguer

Dans la mer de mon désir pressant, avide

Gorgée de toi, je jouirai tout essoufflée

Et dans un ultime ébat, viens éponger

Avec ta langue de chat, mes lèvres mouillées

Je te verrai dans une position alanguie

Sucer la sève qui coule, toute étourdie

Mes cuisses enroulées sur ton torse solide

es bras autour de mes seins pleins, abandonnée

Je me laisserai aller, plus très lucide

À la grâce de tes caresses déchaînées



Pour retrouver les textes initiaux et leurs auteurs :Poèmes BDSM - Collectif d'auteurs par [Evidence Editions](#)

<https://fr.calameo.com/books/0050447074a8ebd40b815>

MyGOSH